

captivité, et ce qu'est devenue la puissance de ses adversaires. Toutes choses ont repris leur train accoutumé; les desseins éternels suivent leur cours; la voix de Pierre se fait entendre, comme toujours, dans Rome; l'ouvrage de Dieu se maintient, et l'enfer est encore une fois confondu.

O grand Apôtre! « vous êtes Pierre, et sur cette pierre est bâtie l'Eglise de Jésus-Christ, et rien ne prévaudra jamais contre elle. »

Chérissons-la donc, mes Frères, cette Eglise dont les destinées sont si glorieuses; et, transportés de joie à la vue des faveurs dont le Ciel la comble, écrivons-nous avec le Prophète: Tout ce que nos pères nous avaient annoncé, nous l'avons vu s'accomplir dans la cité du Dieu des vertus, dans la cité de notre Dieu; oui, c'est lui-même qui l'a posée de sa main sur une base éternelle: *Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum... Deus fundavit eam in æternum* (1). Venez, accourez tous vers cette sainte Sion que le Seigneur bénit et protège; environnez-la de vos respects et de votre amour; soumettez vos esprits à ses lois; ouvrez vos cœurs aux vertus qu'elle enseigne; il n'est ni vérité, ni bonheur, ni solide espérance que dans son sein: *Circumdate Sion et complectimini eam... ponite corda vestra in virtute ejus* (2). C'est ici seulement, c'est dans cette cité heureuse, que le Seigneur habite; il y a fixé sa demeure à jamais. Elle sera notre patrie, et il y règnera sur nous dans tous les siècles: *Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum... ipse reget nos in secula* (3).

Amen.

(1) Ps. XLVII, 9.

(2) Ps. XLVII, 13 et 14.

(3) Ps. XLVII, 15.

## PANÉGYRIQUE

DE

### SAINTE SATURNIN,

PREMIER EVÊQUE DE TOULOUSE,

PRONONCÉ

DANS L'ÉGLISE DE SAINT-SERNIN,

L'une des Paroisses de cette Ville.

*In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui.*

Je vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile.  
(I. Cor. IV, 15.)

Ces belles paroles que le grand Apôtre adressait à l'église de Corinthe qu'il avait eu la gloire de fonder, le Saint que nous honorons en ce jour peut, au même titre, vous les adresser, mes Frères. Il me semble l'entendre, qui, du fond de ce tombeau où ses précieux restes reposent depuis tant de siècles, vous dit encore aujourd'hui, de cette voix si connue de vos aïeux: O peuple, à qui j'ai apporté le bienfait de la rédemption et la lumière du christianisme! que d'autres se vantent d'avoir élevé vos murs, et environné votre cité de remparts, de vous avoir policé par les lois, et mis, par la culture des sciences et des arts, au rang des peuples célèbres; j'ai fait plus, en vous arrachant à l'idolâtrie, et vous donnant

au Dieu véritable, pour être une portion de la race choisie, de la nation sainte destinée à posséder un royaume immortel. Que vos pères selon la chair vous aient transmis, avec le sang, ces heureuses qualités naturelles dont les hommes et les nations s'enorgueillissent, la valeur guerrière, les dons brillans de l'esprit, le noble amour de la patrie et de vos princes; c'est moi qui, en vous enfantant à Jésus-Christ, et vous régénérant par le baptême, ai répandu dans vos âmes le germe des vertus surnaturelles et divines : *In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui*. Que les pasteurs et les ministres sacrés qui, après moi, vous ont conduits dans les voies du salut et nourris de la doctrine de vérité, soient appelés vos guides et vos maîtres; moi seul, je suis votre père, puisque je vous ai engendrés par l'Évangile, et que le premier je vous ai donné, dans l'ordre de la grâce, la naissance et la vie : *Si decem millia pædagogorum habeatis in Christo, sed non multos patres* (1). Qu'ailleurs donc, on se contente de m'honorer comme saint et comme pontife; ici je suis apôtre : et tant que vous conserverez le trésor de la vraie foi, que vous porterez le beau nom de Chrétiens, vous serez la preuve vivante et le sceau glorieux de mon apostolat : *Et si aliis non sum apostolus, sed tamen vobis sum; nam signaculum apostolatus mei vos estis* (2). Tout ce que Paul fit à Thessalonique, à Philippes, à Corinthe, je l'ai fait parmi vous; et même, ce que Paul ne pouvait dire aux fidèles de ces contrées, cette tombe vous le dirait pour moi, si j'hésitais moi-même à le dire : c'est au milieu de vous et pour vous que j'ai sacrifié ma vie, et l'église de Toulouse, votre mère, et l'épouse unique et chérie que j'ai acquise au prix de tout mon sang : *Ecclesiam.... acquisivit sanguine suo* (3).

Que de hautes pensées, que de grands souvenirs.

(1) I. Cor. iv, 15.

(2) I. Cor. ix, 2.

(3) Act. xx, 28.

sont donc attachés, mes Frères, à la solennité qui nous rassemble! En marquer l'objet, c'est retracer tout le tableau de vos antiquités religieuses. Vous célébrez, avec la mémoire de votre premier évêque, la fondation de Toulouse chrétienne, l'expulsion des fausses divinités qui souillaient cette terre, l'abolition de leur culte impur et barbare, l'heureux moment où vos ancêtres passèrent des ténèbres à la lumière, de la licence des mœurs païennes à la pureté des vertus évangéliques, du joug ignominieux des démons à la douce et sainte liberté des enfans de Dieu. Le seul nom de Saturnin rappelle tous ces admirables changemens, fruits heureux de sa prédication et de sa mort. Avec quelle joie ne devez-vous donc pas entendre publier ses louanges!

Il y a des révolutions effroyables, mes Frères : ce sont celles qui ébranlent les fondemens des états; corrompent et soulèvent les peuples; ôtent à la morale ses racines, en arrachant des cœurs la religion et la foi; déchaînent les passions; remplacent la piété par l'athéisme, la subordination par l'anarchie, et l'ordre par le chaos. Mais quelle salutaire et bien-faisante révolution, que celle qui, au bout de quatre mille ans, détrôna enfin le vice et l'erreur, pour faire régner la vérité avec la vertu; éleva la pensée de l'homme, des choses périssables aux éternelles; présenta au juste et au méchant d'autres espérances et d'autres craintes après la vie; appuya les lois humaines sur la loi divine; dressa, au-dessus de tous les tribunaux de la terre, celui d'un juge invisible et tout-puissant, dont les arrêts sont irrévocables; rétablit la conscience dans ses droits; fit rentrer la raison égarée dans ses bornes; et donna, pour législateur au monde, le Fils de Dieu, descendu du ciel pour nous instruire et nous sauver! Le genre humain alors sembla renaître, et une nouvelle ère commença. Ceux qui furent les ministres de la Providence pour l'accomplissement de ce grand ouvrage, méritèrent l'amour et la reconnaissance des hommes;

chaque ville, devenue chrétienne, conserva précieusement la mémoire du Saint qui l'avait régénérée; des jours solennels furent consacrés à son culte, et les hommages qui lui étaient dus firent partie de la religion des peuples. Tels sont l'origine et l'objet de la fête que vous célébrez depuis quinze siècles, en l'honneur de saint Saturnin. C'est dire assez quelle doit être la matière de son éloge, dont voici en deux mots le dessein. Il a fondé l'église de Toulouse, et par là il s'est associé à la gloire des apôtres, premier point; il a cimenté cette même église de son sang, et par là il s'est mis au rang des plus illustres martyrs, second point. Veuillez, mes Frères, m'accorder une attention favorable.

Grand Saint, qui avez été tant de fois loué dans cette basilique, l'une des plus vénérables et des plus antiques de l'univers, agréez aujourd'hui le tribut que vous paie une trop faible voix; et vous, ô Dieu trois fois saint, que nous adorons seul, en vénérant vos serviteurs fidèles; vous à qui se rapporte tout le culte que nous leur rendons, comme à l'auteur des merveilles qu'ils opèrent par votre puissance, des vertus qu'ils pratiquèrent par votre grâce, daignez bénir et seconder mes efforts, afin que je parle dignement de celui qui nous apprit à vous connaître, et qui le premier s'immola dans ces lieux pour votre gloire et pour notre salut. — *Ave, Maria.*

#### PREMIER POINT.

Il y avait déjà plus de deux siècles que l'Eglise chrétienne luttait, avec les seules armes de la patience et de la prière, contre toute la puissance de l'empire romain. Elle ne se lassait point de souffrir; les tyrans ne se lassaient pas d'inventer de nouveaux supplices, et de livrer aux bourreaux tout ce qui osait, malgré leur défense, adorer le vrai Dieu. La sixième persécution générale venait de finir, le sang des fidèles et de leurs pasteurs avait coulé à grands flots dans toutes les parties du monde alors connu;

partout les prisons et les prétoires, les cirques et les théâtres, les chemins et les places publiques, les palais et les jardins des empereurs, les temples des idoles et leurs autels en étaient inondés. Au milieu de cet affreux et inutile carnage, le troupeau de Jésus-Christ se multipliait, la religion proscrire s'étendait en tous lieux, et gagnait de province en province, de royaume en royaume, avec la rapidité d'un incendie qui dévore une forêt. L'Eglise, pour mieux défier l'enfer, avait son centre et son siège même et le centre de l'idolâtrie. A côté du trône des Césars, dans cette Rome enivrée du sang des martyrs, s'élevait et s'affermissait la chaire de Pierre, inébranlable fondement d'un empire spirituel qui devait survivre à tous les empires de la terre. Dix-huit pontifes, depuis le Prince des apôtres, s'étaient succédé sur cette chaire sacrée; saint Fabien venait d'y monter à son tour: échappé au glaive du cruel persécuteur Maximin, destiné à tomber plus tard sous celui de Dèce, il eut le temps de signaler son pontificat par une glorieuse entreprise, qui fut pour nous le plus grand des bienfaits; il tourna ses regards et sa sollicitude vers les Gaules, et résolut d'achever la conquête de ces belles contrées à l'Evangile.

Déjà, cent ans auparavant, les villes de Lyon et de Vienne avaient reçu la foi, que les disciples de saint Polycarpe leur avaient apportée. Les noms de Pothin et d'Irénée, le martyr de ces deux illustres évêques et de vingt mille chrétiens immolés avec eux, avaient rendu ces églises célèbres dans tout l'univers. Celle d'Arles était peut-être plus ancienne encore, et semble avoir été fondée par un disciple de saint Pierre; mais, du reste, le christianisme avait fait peu de progrès dans les Gaules; et, si quelques grains de la semence évangélique y étaient tombés çà et là, ils avaient peu fructifié sur une terre que souillaient encore toutes les abominations du paganisme.

Le temps était enfin venu où la divine parole y devait être annoncée avec plus de succès. Ici un grand

et intéressant spectacle va s'offrir à nos regards. Comme douze apôtres furent envoyés de la Judée pour renouveler le monde, ainsi sept évêques partent de Rome pour changer la face de nos provinces. O France! oublieras-tu jamais ce que tu dois à ces hommes généreux, qui abandonnèrent leur patrie pour venir chercher la mort sur une terre étrangère, et à ce prix te laisser le plus précieux des héritages? Les voilà qui s'avancent. Parvenus aux limites qui nous séparent de l'Italie, ils s'arrêtent; et, semblables à des conquérans, ils mesurent des yeux et partagent le pays qu'ils viennent soumettre sous le joug de la foi. Saint Denis se dirige vers le nord, et choisit les bords de la Seine pour théâtre de ses travaux; d'autres se distribuent entre le Rhône et la Loire; Gatien pénètre jusqu'à Tours; Saturnin, mes Frères, est conduit par la Providence dans vos murs.

Rappelez-vous ce qu'était alors la ville que vous habitez. Peuplée par la plus célèbre tribu des Tectosages, et nommée par cette raison *Tholosa Tectosagum*; fière de l'antiquité de son origine, du rang qu'elle tenait dans la province narbonnaise, des faveurs que lui avaient prodiguées les empereurs romains, de la magnificence de son capitole, de son amphithéâtre et de ses palais, des immenses richesses accumulées dans ses temples d'Apollon et de Minerve, de la renommée de ses poètes et de ses orateurs, qui lui fit donner le titre de *Palladienne*; ivre de voluptés, insatiable de jeux et de spectacles, épris, jusqu'à la fureur, de toutes les superstitions païennes, Toulouse opposait à la doctrine de l'Evangile tous les obstacles qui naissent de l'orgueil, de la fausse science, de l'amour effréné des plaisirs, du zèle le plus aveugle pour un culte extravagant et impie.

O Saturnin! que venez-vous faire dans cette ville idolâtre! osez-vous espérer qu'elle brise, à votre voix, ses dieux d'or et d'argent, pour se prosterner devant l'humble fils de Marie? qu'elle renonce aux brillantes fictions de sa mythologie, pour les tristes et gra-

ves mystères du christianisme; à la pompe riante, au bruit et à la licence de ses fêtes, pour le silence modeste et la retenue sévère qui règnent dans les vôtres; à une religion qui flatte en tout les sens et les passions, pour la morale austère et crucifiante que vous prêchez? Préférera-t-elle des dogmes incompréhensibles, à toute la science et la sagesse de ses philosophes? Vous croira-t-elle plus que ses prêtres, plus que ses oracles, plus que tout l'Olympe qu'elle adore depuis tant de siècles? Une telle révolution ne serait-elle pas le plus étonnant des prodiges? Eh! quels sont, je vous prie, vos moyens pour l'opérer? L'éloquence? — elle m'est étrangère; et si je possédais tout l'art des rhéteurs, je n'en voudrais pas faire usage. — Un vaste et profond savoir peut-être? — Je ne sais que Jésus crucifié. — L'appui de quelque grand et puissant roi, des armées, des trésors? — Les rois de la terre sont les ennemis du maître que je sers; je viens seul, sans protecteur, sans soldats, sans richesses et sans armes. — Que peuvent donc attendre ceux qui voudraient vous croire et vous suivre? — Les persécutions, les outrages, la spoliation des biens, les supplices et l'honneur de mourir pour Jésus-Christ. — Sont-ce là les promesses que vous avez à leur faire? — Les apôtres qui m'ont précédé n'en ont pas fait d'autres. — Mais comment attirez-vous les hommes en leur proposant, pour récompense, tout ce que la nature fuit et abhorre? Je leur montrerai cette croix, et ils comprendront qu'il est doux de souffrir. — Mais la croix elle-même est la risée du monde! — Elle est la vertu de Dieu, elle opère tous les miracles, elle change les cœurs, elle vaincra le monde et l'enfer.

Voyons les effets, mes chers Auditeurs. Le Saint entre dans cette ville profane; il y est encore caché et inconnu, et déjà les dieux qu'on y adore se troublent; l'oracle qui répondait aux étrangers et aux citoyens est muet; les sacrificateurs cherchent en vain dans les entrailles des victimes les signes accoutumés;

je ne sais quoi de triste et de morne répandu dans les temples, annonce que l'empire de Satan est en péril, et que son trône, depuis si long-temps établi dans ces lieux, est ébranlé. Saturnin commence à prêcher en secret la parole de salut, et la vertu divine de la croix agit dans les cœurs. On écoute celui qui enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu créateur et maître de l'univers, esprit pur, invisible, infini, qui remplit tout l'univers par son immensité; que lui seul a droit à l'encens et à l'amour des hommes; qu'il les a aimés le premier, jusqu'à livrer pour eux son propre fils; qu'il veut être honoré en esprit et en vérité; que sa loi est sans tache; que toutes les vertus font partie de son culte; que les divinités des gentils sont des démons; qu'il faut détester leurs mystères sacrilèges, et fuir leurs temples comme les écoles de tous les vices. On l'entend avec admiration et avec attendrissement parler des miséricordes et des justices du Seigneur, des profonds conseils de sa sagesse, de l'incarnation du Verbe, de la vie future, du bonheur des justes, des éternels tourmens réservés aux coupables. On apprend à goûter les préceptes sublimes du divin législateur; à sentir le prix de la chasteté, de la tempérance, de la charité fraternelle et de la piété véritable. On reconnaît qu'une morale si belle et qu'une religion si sainte étaient le plus précieux don que le Ciel pût faire au genre humain. On commence à mépriser les biens et les maux d'une vie passagère, pour ne désirer et ne craindre que ce qui doit durer toujours. On embrasse la foi; on aspire à la grâce du baptême; l'eau sacrée coule sur la tête de nombreux néophytes. L'église naissante de Toulouse retrace l'image de la première des églises, établie par les apôtres à Jérusalem; les nouveaux fidèles n'ont qu'un cœur et qu'une âme, ne s'entretiennent que de la bienheureuse espérance, ne possèdent des richesses que pour les répandre dans le sein des pauvres, ne forment de vœux que pour le martyre. O mon Dieu! la beauté de votre loi se faisait sentir à ces hommes

nés dans les ténèbres de l'infidélité, et ils étaient prêts à mourir pour elle; et nous, les enfans du royaume, nous qui avons sucé avec le lait la doctrine de la vérité, nous cessons d'en connaître le prix, nous l'abandonnons pour des fables plus vaines, pour des maximes plus corrompues que celles du paganisme lui-même!

Le saint Pasteur avait la consolation de voir son troupeau chéri se multiplier de jour en jour; il le rassemblait, pour le nourrir du pain de la parole et de la grâce des sacremens, dans un modeste oratoire, semblable à ces églises domestiques dont parle saint Paul, et où ce grand apôtre réunissait ses disciples. Ce berceau de votre église, mes Frères, ce premier temple chrétien de votre ville, était situé non loin du capitol, où étaient les autels des faux dieux, leur oracle muet, leurs statues de marbre et de bronze, et tous les objets d'un culte insensé. Quel rapprochement et quel contraste! Ici, un superbe édifice élevé en l'honneur des démons; là, un humble toit, sous lequel habite la majesté du Dieu trois fois saint. Ici, des animaux égorgés; là, le sacrifice de l'agneau qui porte les péchés du monde. Ici, les mains toujours sanglantes, et quelquefois homicides, de sacrificeurs, farouches et inhumains; là, un pontife vénérable, élevant des mains innocentes vers le ciel, pour en attirer les bénédictions sur la terre. Ici, des chants lascifs, des danses voluptueuses, des orgies sacrées, le désordre et le crime érigés en devoirs de religion et de piété; là, la sainte harmonie des hymnes et des cantiques, le recueillement, la composition, les soupirs ardents de cœurs embrasés du divin amour, les cérémonies augustes et les rites purs de la religion chaste et immaculée du Seigneur. Ici, les prestiges, les illusions, l'imposture, la crédulité vaine et les espérances trompeuses; là, les lumières des prophètes, la vérité de Dieu même, la foi ferme et éclairée, les espérances certaines et immortelles. Une opposition si frappante faisait sur les esprits

une salutaire impression, que les vertus de Saturnin rendaient plus profonde. Sa douceur, sa patience, son humilité, l'innocence et l'austérité de sa vie, son détachement de toutes choses, sa charité universelle, son courage, son zèle, sa prudence, le présentaient à tous les regards comme un modèle achevé de la perfection évangélique. Ses mœurs étaient comme un miroir où se réfléchissait sa doctrine, et toute sa personne était comme un portrait vivant de ce Jésus que ses discours annonçaient. On ne pouvait se défendre d'un sentiment de respect en le voyant, et l'on se demandait quel motif avait pu amener de si loin ce vénérable étranger, lui faire braver tant de périls, embrasser tant de travaux, pour la sanctification et l'utilité d'une nation inconnue. Un dévouement si généreux semblait à peine croyable; mais quel étonnement ne causaient pas surtout ses miracles! Comment ne pas regarder comme un envoyé du Ciel celui qui commandait aux élémens, et à qui les maladies et la mort même obéissaient? C'est en vain, mes Frères, qu'on voudrait révoquer en doute les prodiges opérés par les hommes apostoliques; ce sont des faits trop éclatans et trop notoires; le bruit en a retenti trop loin; trop de peuples les ont vus; trop de contrées diverses en ont été le théâtre; le changement qu'ils ont produit dans l'univers forme une époque trop remarquable de l'histoire des nations, pour qu'on puisse sans folie les reléguer parmi les illusions et les chimères; et la philosophie irréligieuse de nos jours, partout si inconséquente et si téméraire, ne s'est montrée nulle part plus insensée que dans ses raisonnemens contre les miracles. Non, jamais on ne prouvera, ni que l'auteur de la nature ne puisse pas, s'il le veut, suspendre les lois qu'il lui a données, ni qu'il ne l'ait pas quelquefois voulu, ni que l'établissement de la vraie religion n'ait pas été un motif assez important pour lui faire déployer ces grands effets de sa puissance. Qu'on dise ce que l'on voudra: les païens

qui ont cru n'étaient pas des juges favorablement prévenus, ni des admirateurs complaisans; tant de milliers d'hommes, qui se sont fait égorger en attendant ce qu'ils avaient vu, n'étaient pas des témoins suspects; le monde entier ne s'était pas ligué pour accréditer une fable et assurer le triomphe d'une poignée d'imposteurs. C'est au contraire la force de la vérité évidente et palpable, c'est la manifeste intervention de la Divinité par les opérations surnaturelles qui a subjugué le monde rebelle et vaincu ses préjugés, sa résistance et sa haine. Ici, comme ailleurs, mes Frères, on compara les œuvres de l'envoyé de Dieu avec les prestiges de Satan; et il fut facile de discerner de quel côté étaient les vrais miracles. Dans cette lutte inégale, comme dans celle de Moïse avec les magiciens du roi d'Egypte, la victoire ne pouvait être douteuse; on voyait le mensonge confondu tous les jours; on désertait les temples; on accourait autour de Saturnin; l'enfer frémissait d'une rage impuissante; les promesses du Sauveur s'accomplissaient malgré les obstacles.

Oh! si l'on voulait une fois réfléchir sur cette révolution extraordinaire et soudaine, opérée, sans aucun moyen naturel, dans toutes les parties de l'univers, on avouerait bientôt qu'elle suppose nécessairement, et prouve elle seule tous les autres prodiges; ou que, si elle s'est accomplie sans eux, elle est elle-même le prodige le plus étonnant et le plus inexplicable de tous. Mais revenons.

Le saint Evêque établit son siège dans votre ville, mes Frères; mais son zèle ne se renferma pas dans l'enceinte de vos murs: il parcourut la province entière et les contrées voisines; il alla même fonder des églises jusque dans la Navarre; et les historiens assurent que le bruit de son nom remplit l'Espagne aussi bien que la France. Que lui manque-t-il donc pour être associé à la gloire des apôtres? et pour quoi hésiterais-je à le mettre en parallèle avec eux?

Il étendit au loin, comme eux, le royaume de Jé-